

1558

Joachim du Bellay

HYMNE À LA SURDITÉ

Domaine public

Éditions du Fox

Présentation

Il n'est pas nécessaire de présenter Joachim du Bellay !

Si la mémoire est quelque peu estompée par le temps, deux premiers vers de poèmes célèbres, que nous avons tous lu, suffisent à la raviver : « France, mère des Arts, des Armes et des Lois. Je remplis de ton nom les antres et les bois... ». Ou encore : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... »

Un Classique parmi les classiques !

Poète de la Renaissance, Joachim du Bellay (1522 – 1560) est devenu sourd en 1553, à l'âge de 31 ans, des suites d'une maladie. Il publie cet Hymne en 1558 dans un recueil, qui n'est pas son plus célèbre, « Divers jeux rustiques » où il réunit des textes divertissants.

Le poème est adressé à un autre grand poète classique, Pierre de Ronsard (1524 – 1585), devenu sourd, lui aussi, d'une maladie à l'âge de 19 ans.

Du Bellay et Ronsard (« Mignonne, allons voir si la rose... ») sont de vieux amis, ils ont fait leurs études ensemble et du Bellay est un membre actif de la célèbre « Pléiade » fondée par Ronsard. Cela explique la liberté du propos et le ton enjoué.

De tous temps, vivre sourd n'a jamais été facile et du Bellay ne le sait que trop bien. Cependant, c'est l'argument du poème, la surdité a quelques petits avantages dont celui de nous épargner bien des bruits insupportables. C'est tout aussi vrai de nos jours, la nature des bruits a changé, mais non leurs intensités ni leurs désagréments.

Le propre des classiques est de ne pas vieillir. Voici donc un poème qui se (re)lit toujours avec le même subtil plaisir plus de 450 ans après sa publication.



Portrait de Joachim du Bellay
Par Jean Cousin le Jeune (1522 – 1594)
Bibliothèque nationale de Paris, Département des estampes

Hymne à la surdité

Je ne suis pas, Ronsard, si pauvre de raison
De vouloir faire à toi de moi comparaison
Tout ce que j'ai de bon, tout ce qu'en moi je prise
C'est d'être, comme toi, sans fraude et sans feintisse,
D'être bon compagnon, d'être à la bonne foi,
Et d'être, mon Ronsard, demi-sourd comme toi :
Demi-sourd, ô quel heur ! Plût aux bons dieux que j'eusse
Ce bonheur si entier, que du tout je le fusse !...
Je dirai qu'être sourd (à qui la différence
Sait du bien et du mal) n'est mal qu'en apparence...
Or celui qui est sourd, si tel défaut lui nie
Le plaisir qui provient d'une douce harmonie,
Aussi est-il privé de sentir maintes fois
L'ennui d'un faux accord, une mauvaise voix,
Un fâcheux instrument, un bruit, une tempête,
Une cloche, une forge, un rompement de tête,
Le bruit d'une charrette, et la douce chanson
D'un âne qui se plaint en effroyable son.